



**Calhoun: The NPS Institutional Archive**  
**DSpace Repository**

---

Faculty and Researchers

Faculty and Researchers' Publications

---

1984

## Les inquietudes europeennes face aux systemes de defense anti-missiles

Yost, David S.

Persée

---

Yost, David S. Les inquietudes europeennes face aux systemes de defense anti-missiles. In: Politique etrangere, n°2 - 1984 - 49e annee. pp. 381-399.  
<https://hdl.handle.net/10945/71378>

---

This publication is a work of the U.S. Government as defined in Title 17, United States Code, Section 101. Copyright protection is not available for this work in the United States.

*Downloaded from NPS Archive: Calhoun*



Calhoun is the Naval Postgraduate School's public access digital repository for research materials and institutional publications created by the NPS community. Calhoun is named for Professor of Mathematics Guy K. Calhoun, NPS's first appointed -- and published -- scholarly author.

**Dudley Knox Library / Naval Postgraduate School**  
**411 Dyer Road / 1 University Circle**  
**Monterey, California USA 93943**

<http://www.nps.edu/library>

---

## Les inquiétudes européennes face aux systèmes de défense anti-missiles

Yost

### Abstract

European anxieties about ballistic missile defense, by David S. Yost

European anxieties about US ballistic missile defense (BMD) initiatives are premature, because the US has so far only expanded its re- search and development efforts in response to Soviet BMD activities. The anxieties expressed in Europe — a « destabilization » of the East-West military stalemate ; a collapse of arms control ; and Soviet neutralization of US guarantees to Europe and of British and French nuclear forces — are understandable. But Europe and America can and should be prepared to work together to surmount these risks and devise a security posture adapted to changing threats and technological constraints.

### Résumé

Les inquiétudes européennes face aux initiatives américaines en matière de BMD sont prématurées, car les Etats-Unis n'ont jusqu'ici développé leurs efforts de recherche et développement qu'en réponse aux activités soviétiques en la matière. Les craintes exprimées en Europe — une déstabilisation du statu quo militaire Est-Ouest, un effondrement de l'arms control, et la neutralisation soviétique des garanties américaines en Europe et des forces nucléaires britannique et française — sont compréhensibles. Mais l'Europe et l'Amérique peuvent et doivent se préparer à travailler ensemble pour surmonter ces risques et concevoir une politique de sécurité adaptée aux menaces changeantes et aux contraintes technologiques.

---

### Citer ce document / Cite this document :

Yost. Les inquiétudes européennes face aux systèmes de défense anti-missiles. In: Politique étrangère, n°2 - 1984 - 49<sup>e</sup>année. pp. 381-399;

doi : <https://doi.org/10.3406/polit.1984.3375>

[https://www.persee.fr/doc/polit\\_0032-342x\\_1984\\_num\\_49\\_2\\_3375](https://www.persee.fr/doc/polit_0032-342x_1984_num_49_2_3375)

---

Fichier pdf généré le 06/01/2019

David S. YOST \*

## LES INQUIÉTUDES EUROPÉENNES FACE AUX SYSTÈMES DE DÉFENSE ANTI-MISSILES. UN POINT DE VUE AMÉRICAIN

La première réaction de l'Europe occidentale après le discours prononcé par le président des Etats-Unis le 23 mars 1983 fut fort bien résumée par le gros titre du *Süddeutsche Zeitung* de Munich : « La vision d'horreur de Ronald Reagan ». Des éditoriaux critiques firent immédiatement leur apparition dans *Le Monde*, le *Frankfurter Allgemeine Zeitung*, le *Times* de Londres et le *Guardian*, tandis que de célèbres commentateurs faisaient état de leurs doutes et de leurs inquiétudes [1]. Le ministre français des Relations extérieures, Claude Cheysson, et le ministre de la Défense, Charles Hernu, furent parmi les premiers responsables politiques de haut niveau en Europe à critiquer les propositions américaines concernant les systèmes de défense anti-missiles (BMD) mais ce sont surtout les déclarations récentes du ministre de la Défense d'Allemagne de l'Ouest, Manfred Wörner, qui ont retenu l'attention des Etats-Unis. Manfred Wörner s'inquiéterait, dit-on, de ce que « cela n'amènerait pas la stabilité, mais exactement le contraire » et de ce que le concept de la « forteresse Amérique » placerait l'Europe occidentale dans une position plus vulnérable, même si étaient déployés des systèmes de défense anti-missiles adaptés aux besoins européens [2].

Cette réaction négative était prévisible, étant donné l'évolution des positions européennes concernant les systèmes de défense anti-missiles [3], mais elle a été particulièrement dure du fait de certains aspects du discours de Ronald Reagan. Tout d'abord, apparemment à l'exception du premier ministre britannique, Margaret Thatcher, aucun chef d'Etat de l'Alliance n'avait été informé à l'avance du thème des BMD dans ce discours et Margaret Thatcher fit remarquer

\* Professeur associé, *US Naval Postgraduate School*.

Les vues exprimées sont celles de l'auteur et ne sauraient en aucune façon représenter celles du ministère américain de la Marine ou de toute autre agence gouvernementale américaine.

d'un ton plein de sous-entendus « Lors des consultations, aucun ». Ensuite, même si les responsables européens étaient d'accord avec l'attaque de Ronald Reagan contre la stratégie occidentale actuelle qui table sur le spectre de représailles nucléaires, une nécessité qualifiée de « bien triste commentaire, s'agissant de la condition humaine », ils ont trouvé que l'insinuation relative à l'immoralité de la stratégie actuelle de l'OTAN venait encourager de façon intempestive et fort peu constructive les mouvements de protestation antinucléaire et ne favorisait pas les efforts européens pour défendre la stratégie de l'OTAN.

Enfin, Européens (et Américains) ne s'expliquent toujours pas à ce jour pourquoi le Président a choisi de faire une déclaration coup de théâtre sur la mise en œuvre de nouvelles recherches portant sur des options à long terme s'appuyant, dans une large mesure, sur des technologies nouvelles et non encore éprouvées. Certains pensent que le président américain cherchait à répondre, à sa façon, aux manifestants antinucléaires en proposant un moyen d'éviter d'avoir à tabler sur les armes nucléaires ; d'autres estiment qu'il voulait essayer de déjouer, par la surprise, toute opposition, qu'elle provienne des bureaucrates ou des alliés, visant à éliminer la proposition avant même qu'elle ait pu être rendue publique. Quelle que soit l'explication, cette approche risque de faire apparaître les Etats-Unis comme responsables de la reprise de la course aux armements et donc comme ayant forcé l'URSS à intensifier ses propres activités en matière de systèmes de défense anti-missiles et à préparer des ripostes plus efficaces pour pénétrer et vaincre les futurs systèmes américains de défense anti-missiles.

### **Les efforts soviétiques de défense anti-missiles**

De fait, l'élément le plus mystérieux du discours de Ronald Reagan a été l'absence de toute référence à l'ampleur des efforts de recherche et développement des Soviétiques dans le domaine de la défense anti-missiles et des programmes connexes de défense civile et aérienne depuis la conclusion en 1972 du traité soviéto-américain sur les systèmes anti-missiles balistiques (ABM). Parmi les résultats des efforts d'investissement en défense aérienne et en BMD, qui sont beaucoup plus considérables chez les Soviétiques que chez les Américains depuis 1972, on peut citer la modernisation très poussée du seul site de défense anti-missiles qui soit opérationnel dans le monde, situé aux alentours de Moscou et doté de nouveaux radars et missiles. Les efforts soviétiques de recherche et développement en matière de BMD portent sur le perfectionnement du réseau de défense aérienne qui est déjà de loin le plus vaste et le plus sophistiqué du monde. En avril 1983, la Commission présidentielle américaine sur les Forces stratégiques (la commission Scowcroft) a révélé que l'URSS est capa-

ble d'une « expansion rapide » des capacités de BMD, en partie du fait du perfectionnement de ses missiles et de ses radars de défense aérienne : « Au moins un des nouveaux systèmes soviétiques de défense est conçu pour faire face aux missiles balistiques de faible portée ; il pourrait peut-être être perfectionné pour être utilisé contre les ogives des missiles lancés par sous-marin et même des missiles balistiques intercontinentaux (ICBM) » [4]. En avril 1984, le département de la Défense précisait que les missiles de défense aérienne SA-10 et SA-X-12 étaient capables d'attaquer des missiles américains de faible portée comme le *Lance* et éventuellement de moyenne portée (comme le *Pershing II* et les missiles balistiques lancés par sous-marin, SLBM)<sup>1</sup>.

Comme le traité ABM ne limite pas efficacement la production de missiles intercepteurs, qui à l'évidence peuvent être déployés relativement rapidement, les limitations portant sur les radars sont extrêmement importantes. Les grands radars de poursuite et d'acquisition à balayage électronique destinés à équiper avec une efficacité optimale les BMD nécessitent des années de construction et sont plus faciles à détecter que la production et la mise à l'essai des missiles intercepteurs. (En outre, les Etats-Unis n'ont pas réussi à établir dans le traité une définition précise des essais interdits sur les missiles de défense aérienne « en mode ABM ».) En milieu d'année 1983, les Etats-Unis ont découvert la construction d'un radar de ce type près de Krasnoyarsk, et en janvier 1984 (après avoir étudié les explications soviétiques) ont annoncé qu'ils considéraient que ce radar constituait « presque certainement » une violation du traité ABM [5]. En plus des BMD, l'URSS a fait de lourds investissements dans des programmes d'armes à énergie dirigée comportant notamment des lasers terrestres, des armes à faisceaux d'énergie dirigée basées au sol et dans l'espace, systèmes qui ne seront probablement pas opérationnels d'ici la fin du siècle, même si des essais seront peut-être réalisés d'ici la fin de la présente décennie concernant les prototypes de lasers terrestres BMD.

Même sans tenir compte de ces technologies expérimentales de pointe, le gouvernement des Etats-Unis est préoccupé depuis quelques années par le fait que l'URSS soit mieux préparée que les Etats-Unis à un déploiement rapide de ses capacités BMD à grande

---

1. *Soviet Military Power*, 1984, Government Printing Office, Washington, D.C., avril 1984, pp. 34, 54. Les SLBM sont particulièrement vulnérables à cette forme d'interception car leurs ogives sont généralement dotées de plus grandes sections radars et rentrent dans l'atmosphère à des vitesses moins importantes que les ICBM. En même temps, l'URSS doit être particulièrement intéressée par l'interception des SLBM, parce qu'ils ne sont pas aussi vulnérables aux attaques de la contre-force préemptive que les ICBM américains, et parce que la Grande-Bretagne et la France dépendent très largement des SLBM pour leur défense.

échelle. L'URSS a actuellement tout intérêt à accentuer son avance sur les Etats-Unis concernant les capacités BMD rapidement exploitables sans violer de façon trop flagrante les dispositions assez floues du traité ABM en la matière. La décision de lancer des déploiements de BMD à grande échelle ne dépend pas seulement des Etats-Unis : l'URSS risque fort d'entreprendre de tels déploiements — et elle y est bien préparée — si cela lui semble avantageux.

L'absence de toute référence aux activités soviétiques très poussées dans le domaine de la défense anti-missiles de la part du président Reagan dans son discours de mars 1983 a fait le jeu des propagandistes soviétiques et a renforcé les idées fausses très répandues en Europe concernant les motifs qui ont conduit l'URSS à adhérer au traité ABM. L'erreur la plus grave consiste à penser que les Soviétiques auraient adhéré au traité parce qu'ils auraient adopté une théorie de la stabilité stratégique fondée sur la vulnérabilité réciproque. Les programmes sur la force stratégique et la doctrine militaire de l'URSS ont convaincu un nombre croissant d'experts occidentaux que la décision soviétique d'approuver le traité risque fort d'avoir été motivée par des objectifs qui contredisent totalement le principe de la vulnérabilité réciproque. Trois raisons peuvent être dégagées : laisser sans protection les ICBM et autres cibles américaines renforcées de façon à permettre aux Soviétiques de mettre en œuvre plus facilement leur plan de frappe contre-forces ; ralentir et entraver les efforts américains de recherche et développement concernant les BMD ; et gagner du temps pour permettre aux Soviétiques d'égaliser et de surpasser les Américains en matière de technologie BMD et de capacités déployées [6].

En outre, les BMD soviétiques pourraient menacer directement la sécurité de l'Europe, non seulement parce que des capacités BMD relativement limitées pourraient réduire la crédibilité britannique et française concernant la capacité de pénétration des SLBM, mais aussi parce que des garanties américaines de « dissuasion élargie » en faveur de l'Europe occidentale pourraient être neutralisées. La stratégie de la « riposte graduée » de l'OTAN comporte la menace d'attaques nucléaires stratégiques limitées des Etats-Unis contre le territoire soviétique, mais cette menace pourrait être directement contrée par les BMD de l'URSS, ce qui laisserait l'Europe occidentale relativement plus vulnérable à l'attaque ou l'intimidation soviétiques.

### **Les initiatives américaines concernant les BMD et les inquiétudes européennes**

Au lieu d'attirer l'attention sur les activités soviétiques concernant les BMD, les Etats-Unis n'en ont pas fait grand cas et ont involon-

tairement mis en avant l'idée des Américains passant à l'action les premiers, ce qui ressort clairement du nom même du programme américain, l'« Initiative de la défense stratégique » (*Strategic Defense Initiative*, SDI). Ce faisant, les Américains ont échoué à faire valoir véritablement l'un des meilleurs arguments en faveur d'une extension des programmes de recherche et développement sur les BMD, à savoir la nécessité de se protéger prudemment contre le risque très inquiétant d'un déploiement soviétique unilatéral relativement rapide de systèmes BMD, qui viendrait compléter leurs capacités de défense aérienne et civile : il en résulterait une considérable asymétrie sur le plan de la vulnérabilité qui favoriserait l'URSS et mettrait en danger l'équilibre de la dissuasion et la sécurité de l'Occident. La recherche et le développement des BMD aux Etats-Unis peuvent définir les options à venir en matière de déploiement et, dans une certaine mesure, dissuader l'URSS d'exploiter ses propres options concernant les BMD.

Tel est en fait l'objectif du programme « Initiative de la défense stratégique » (SDI) établi par le département de la Défense et le département de l'Energie. Le rapport de mars 1984 du secrétaire à la Défense, basé sur des études intensives des technologies BMD et de leurs implications politiques, conclut que le SDI « ne représente pas une tentative de déploiement... Il créera plutôt la base technologique nécessaire pour prendre des décisions bien fondées en matière de déploiement ». Les premières démonstrations de composants de système partiel de BMD pourraient avoir lieu à la fin des années 80 : « Ces démonstrations pourront fournir une base pour choisir des systèmes spécifiques de défense partielle contre les missiles qui pourraient être déployés au début des années 90. Ces systèmes partiels pourraient peut-être défendre quelques cibles critiques, notamment contre des attaques de faible envergure ». Il faudra encore attendre au moins vingt ans avant de pouvoir disposer de systèmes BMD complets comprenant notamment les éléments basés dans l'espace pour aider à la destruction des missiles lors de la phase de lancement. Le BMD le plus efficace comporterait plusieurs couches, ou niveaux, de systèmes défensifs. Les cinq domaines de la technologie qui jouent un rôle déterminant dans la mise au point de ces systèmes sont la surveillance, l'acquisition et la poursuite ; les armes à énergie dirigée ; les armes à énergie cinétique ; l'analyse des systèmes et la gestion de la bataille ; et les programmes logistiques concernant les capacités de lancement dans l'espace des charges lourdes.

Par ailleurs, comme le note le rapport du secrétaire à la Défense, « les capacités intermédiaires » d'interception haute ou moyenne par des systèmes terrestres « seraient une protection importante contre une accélération de la montée en puissance stratégique de l'URSS » [7].

Certaines catégories importantes de systèmes BMD, portant sur la défense de cibles militaires critiques comme les installations de commandement, de contrôle et de communications (C<sup>3</sup>) et les centres de commandement opérationnel, seront probablement disponibles bien avant des systèmes plus complets qui exigent des progrès scientifiques et techniques réellement gigantesques. Ces systèmes de défense pourraient comporter des dispositifs *Non Nuclear Kill* (NNK) qui pourraient également équiper les systèmes BMD basés en Europe. Les défenses contre les missiles de théâtre (tels que le *Pershing II* américain et le SS-21 soviétique) sont appelées missiles anti-tactiques (ATM). Certaines sources laissent entendre que la version perfectionnée du missile américain de défense aérienne *Patriot* aurait les capacités d'un ATM d'ici septembre 1987 et disposerait de la capacité de surveillance radar et de réponse nécessaires à l'interception par le système NNK des missiles soviétiques SS-21, SS-22 et SS-23 [8]. Les observateurs bien informés, de part et d'autre de l'Atlantique, restent sceptiques, notamment en ce qui concerne le SS-22 de longue portée, sans parler des missiles encore plus longue portée que sont les SS-20, les ICBM et les SLBM qui peuvent être dirigés contre l'Europe.

Les inquiétudes européennes portent, pour la plupart, sur les possibilités de défense complète des territoires américain et soviétique, et paraissent donc prématurées. Avant de tirer des conclusions hâtives, il serait plus judicieux d'attendre les résultats intermédiaires des travaux de recherche et développement, notamment en ce qui concerne le coût et les délais de mise en œuvre de ce qui peut être réalisable. Les préoccupations des Européens sont néanmoins sincères et légitimes, car elles font apparaître les implications à long terme que pourraient avoir les BMD pour la sécurité européenne et l'avenir de l'Alliance atlantique.

Il se dégage quatre préoccupations majeures qui se trouvent intimement liées : les BMD risquent d'amener une « déstabilisation » du statu quo militaire Est-Ouest ; l'avenir du contrôle des armements et de la détente risque de se trouver menacé ; les garanties américaines à l'égard de l'Europe risquent de se trouver sapées par l'apparition d'une « forteresse Amérique » moins préoccupée du sort de l'Europe ; et la crédibilité de la force de dissuasion des Britanniques et des Français risque d'être réduite à néant. Dans chacun des cas, le risque de conséquences négatives peut se trouver aggravé selon la façon dont l'Alliance réagit. Les activités soviétiques dans le domaine des BMD constituent un facteur fondamental qui fait de la poursuite des recherches des Occidentaux dans ce secteur une nécessité inexorable. L'Alliance doit donc être prête à faire face efficacement aux défis qui se présentent et à faire de ces risques autant d'occasions d'élaborer une position de sécurité adaptée à l'évolution des dangers et des contraintes technologiques.



## La « déstabilisation »

Les BMD semblent source de « déstabilisation » pour bon nombre d'Européens, convaincus que rechercher des systèmes de défense est plus dangereux que préserver la vulnérabilité réciproque. A leurs yeux, une « course aux armements » BMD ferait naître des illusions sur la capacité de contrôle d'une guerre nucléaire à Washington et à Moscou et susciterait des craintes réciproques d'attaque préemptive. La course aux armements se trouverait, selon eux, intensifiée par l'extension des forces offensives et des aides à la pénétration destinées à neutraliser les défenses ennemies, ainsi que par la compétition des capacités défensives. Il y aurait le risque de la « première attaque » car le camp qui frapperait le premier serait peut-être en mesure d'écraser les défenses ennemies et donc d'anéantir, avec des capacités contre-forces, une large part de ses forces de représailles, pour ensuite utiliser ses propres défenses en alerte afin de contrer les forces survivantes de l'ennemi et limiter les dégâts à un niveau acceptable. Des observateurs européens émettent l'hypothèse selon laquelle les Etats-Unis comme l'Union soviétique pourraient lancer une « première attaque » ou provoquer une attaque préemptive de l'autre camp afin de devancer des préparatifs estimés être en vue d'une « première attaque ».

Certains observateurs européens ont mis en avant l'argument de la « déstabilisation » en soulignant qu'une période de « transition » consacrée à un déploiement extensif des capacités de défense pourrait être plus dangereuse qu'une situation à venir de systèmes de défense à grande échelle basés sur des technologies éprouvées, en partie parce que l'URSS pourrait être tentée d'essayer de tirer profit de sa supériorité militaire en Europe avant que cette dernière ne puisse être réduite par des BMD occidentaux. En outre, même parmi les Européens qui admettent le caractère inévitable d'un approfondissement de la recherche et du développement dans le domaine des BMD, il s'en trouve pour exprimer des doutes quant à la capacité des Etats-Unis à soutenir de tels efforts à long terme avec la même constance que l'URSS, étant donné les probabilités de transformation cyclique de la structure décisionnelle de la politique américaine.

Toutefois, même si l'on devait admettre que préserver la vulnérabilité réciproque semble plus sûr que partir à la recherche de capacités de défense, il faut aussi reconnaître qu'une telle décision ne relève pas exclusivement de la volonté des Occidentaux. La passivité face aux programmes soviétiques de BMD aurait, selon toutes probabilités, un effet beaucoup plus « déstabilisant » et négatif pour la sécurité des Occidentaux que la compétition avec l'URSS dans ce domaine.

Il est certainement vrai que certains programmes de BMD pourraient réduire la stabilité. Comme le notait le rapport Hoffman, « pour accroître la stabilité, les défenses doivent elles-mêmes éviter la vulnérabilité, doivent résister aux mesures de riposte techniques ou tactiques de l'ennemi, et doivent avoir l'avantage sur le plan des coûts dans la compétition avec l'expansion de la force offensive soviétique. Une défense très efficace dans le cas d'une attaque au-dessous d'un certain seuil mais perdant son efficacité très rapidement face à des attaques plus importantes serait capable de réduire la stabilité si elle venait se superposer à des systèmes offensifs vulnérables » [9].

Il faut donc s'occuper en priorité de la vulnérabilité des systèmes offensifs ; pour ce faire, les systèmes de défense doivent eux-mêmes être protégés. La vulnérabilité des composants basés dans l'espace des systèmes BMD pose les plus graves défis à long terme à la stabilité.

Les cibles les plus probables des missiles soviétiques, à savoir les ICBM américains et les centres de commandement renforcé, sont aussi les plus défendables à court terme. Même si, comme c'est prévisible, les capacités BMD américaines se limitaient initialement à la défense des forces de représailles offensives, les incertitudes qui pèsent sur la planification soviétique des attaques (et ce, de façon déjà non négligeable) se trouveraient considérablement accrues par le défi des BMD américains. Le calcul soviétique de victoire « à la première frappe » par recours aux capacités contre-forces se trouverait considérablement compliqué. La dissuasion et la stabilité stratégique pourraient en être renforcées du fait qu'aucun des camps ne pourrait avoir confiance dans les prévisions sur l'issue de l'attaque. (En revanche, les opposants aux BMD affirment que la capacité accrue de calcul des frappes nucléaires stratégiques en cas de systèmes minimaux de BMD est source de stabilité car elle met en évidence encore plus efficacement les risques de guerre nucléaire ; ils estiment que les BMD risquent de nourrir des illusions concernant la capacité de maîtriser une telle guerre.)

Du fait de l'efficacité incertaine et de la vulnérabilité devant les mesures de riposte de tous les systèmes BMD, les inquiétudes européennes quant à une « déstabilisation » de la situation actuelle de vulnérabilité réciproque semble prématurée. Il est fort douteux que les responsables américains ou soviétiques aient suffisamment confiance en l'efficacité opérationnelle de leurs systèmes BMD pour être tentés de frapper les premiers, étant donné notamment le nombre de victimes nationales très élevé qui en résulterait même si les systèmes marchaient bien et si « seulement » un nombre relativement faible d'armes nucléaires pénétrait les défenses.

## La maîtrise des armements et la détente

La stabilité stratégique s'appuie sur des bases aussi bien politiques que techniques, et les Européens sont naturellement concernés par les implications des systèmes BMD sur l'avenir de la maîtrise des armements et des relations Est-Ouest. Même si le traité ABM autorise la recherche et le développement dans le domaine des BMD, et même si les Etats-Unis ont clairement laissé entendre qu'ils n'ont aucune intention de violer le traité, bon nombre d'Européens considèrent l'accroissement des efforts américains en la matière comme une menace pour le traité, véritable symbole de la détente américano-soviétique et l'accord le plus important jamais conclu concernant la maîtrise des armements. En approuvant ce traité en 1972, les Américains et plus largement les Occidentaux estimaient favoriser un équilibre de la dissuasion fondée sur la vulnérabilité réciproque des nations et sans menace sur les forces de représailles. Les Occidentaux parlaient de l'hypothèse que, si seules des défenses minimales étaient autorisées, aucun des deux camps ne serait encouragé à accroître ses forces offensives et tous deux seraient prêts à les réduire.

Néanmoins, depuis 1972, les forces offensives soviétiques ont été renforcées massivement, au-delà de toutes les estimations des services de renseignements occidentaux et de toutes les prévisions politiques, en dépit des limitations peu contraignantes stipulées par les traités SALT I et SALT II. Le libre accès aux villes américaines pour des représailles dissuasives semble être apparu moins intéressant aux stratèges soviétiques que d'être en mesure de menacer les ICBM américains et autres capacités stratégiques. Les principes du traité ABM ont été sapés par les programmes soviétiques de stratégie offensive qui, depuis 1972, sont de beaucoup plus grande envergure que ceux des Etats-Unis. Les programmes soviétiques de BMD se sont écartés de « l'esprit », sinon de la lettre, des dispositions présentes du traité. Le traité ABM a donc été beaucoup plus mis en danger par la conduite des Soviétiques que par les futurs programmes américains de recherche et développement. En fait, *sans* un programme américain correspondant, les Soviétiques pourraient créer une situation très instable, notamment si aucune autre voie qu'une capitulation des Occidentaux n'est envisagée.

S'il se peut fort que le traité ABM soit révisé ou abrogé dans les dix ans à venir, ni le Traité d'interdiction partielle des essais nucléaires de 1963, ni le Traité sur l'espace extra-atmosphérique de 1967 ne semblent devoir être affectés. (Du côté américain tout au moins, les technologies les plus intéressantes sont non nucléaires et ne nécessitent ni des essais nucléaires dans l'atmosphère, ni la mise en orbite d'« armes de destruction massive » ; il paraît de moins en moins probable que soit développé le concept de laser à rayons X pompé par explosion nucléaire). La suppression des contraintes du traité

ABM n'est pas nécessairement dangereuse pour la maîtrise des armements. L'objectif fondamental de la maîtrise des armements est de réduire le risque de guerre ; comme nous l'avons mentionné précédemment, les BMD peuvent le permettre en accroissant les incertitudes qui pèsent sur la planification des attaques, en renforçant ainsi la dissuasion et donc en prévenant la guerre. De la même façon, l'objectif de la maîtrise des armements qui est de réduire les dégâts de guerre pourrait de toute évidence être favorisé par les BMD, selon le type de systèmes déployés et leur efficacité.

Alors que l'abrogation du traité ABM nécessiterait à coup sûr une redéfinition des exigences de la stabilité stratégique et donc des priorités concernant la maîtrise des armements, il apparaît évident depuis longtemps qu'une telle redéfinition est rendue nécessaire par l'attitude soviétique. L'évolution des capacités offensives et défensives de l'URSS a mis en évidence le refus soviétique de souscrire aux postulats occidentaux en matière de maîtrise des armements, à savoir de ne pas menacer les forces de représailles et de laisser les populations civiles non protégées. L'intérêt de l'Union soviétique pour la « limitation des dégâts », à savoir la réduction des dégâts causés à l'URSS, qui apparaît très clairement à l'heure actuelle à travers la menace qu'elle fait peser sur les ICBM et autres forces stratégiques des Etats-Unis, pourrait être satisfait par les BMD au lieu de ses gigantesques forces ICBM. Le secrétaire américain à la Défense estimait en mars 1984 que « les mesures relatives à la maîtrise des armements pourraient comporter des programmes approuvés par les deux parties en vue de l'introduction des systèmes défensifs des deux côtés, ainsi que des programmes connexes de réduction des missiles balistiques et autres forces nucléaires. Des mesures qui créent la confiance et la maîtrise des dispositifs spécialement conçus pour attaquer ou dégrader les systèmes défensifs de l'ennemi sont d'autres dispositions possibles pour la maîtrise des armements » [10].

Il se peut que, tout d'abord, l'Union soviétique ne soit pas intéressée par la recherche d'accords de ce type, mais ils se fondent sur une logique très judicieuse de la maîtrise des armements qui devrait emporter le soutien des alliés avec le temps. En diminuant la vulnérabilité des forces offensives américaines face aux attaques de première frappe, les systèmes BMD pourraient réduire l'utilité des forces offensives stratégiques des Soviétiques et accroître les chances de réductions négociées des forces offensives des deux camps. En outre, même les mesures de riposte soviétique face aux BMD américains — augmentation du nombre de leurres et de têtes d'ogives déployées en dispersion, missiles à « lancement rapide », « couverture » des missiles, etc. — entraîneraient une pénalisation sur le plan des coûts, du poids et des performances qui annoncerait, sinon nécessiterait, une réduction du nombre et de la capacité des ogives nucléaires soviétiques. Des contre-mesures adaptées à un niveau de défense donnent moins

de poids à celles visant d'autres niveaux de défense. A plus long terme, si l'on pouvait parvenir à une réduction négociée des forces offensives, les BMD joueraient un rôle essentiel pour faire évoluer le processus de maîtrise des armements vers des réductions très strictes aboutissant au désarmement nucléaire. Ni les Etats-Unis, ni l'Union soviétique ne sauraient accepter une réduction importante de leurs forces offensives voire un désarmement nucléaire sans disposer de systèmes de défense aérienne et de BMD non nucléaires qui dissuaderaient les autres nations de s'engager dans la voie du réarmement clandestin et qui s'opposeraient à un tel réarmement.

En d'autres termes, les BMD pourraient fournir à la communauté internationale un moyen d'établir une forme plus sûre de stabilité stratégique. Il serait moralement plus intéressant et plus judicieux du point de vue de la simple prudence de faire en sorte qu'un seul échec de la dissuasion ne soit pas immédiatement source de catastrophe pour la civilisation et la postérité. A l'heure actuelle, les deux camps dépendent plus de la maîtrise de soi et du rationalisme de leur adversaire en situation de crise que ce ne serait nécessaire dans un monde doté de capacités BMD accrues. Les avantages moraux qu'offrirait une augmentation des investissements dans les défenses aériennes et les BMD, au profit de la sécurité nationale et des alliés, pourraient être renforcés par une stratégie de la maîtrise des armements qui assignerait un rôle positif à ces systèmes de défense active.

Néanmoins, nombre d'Européens considéreraient naturellement toute menace pour l'avenir du traité ABM comme une menace sur le processus de détente et de maîtrise des armements qui est mis en œuvre depuis le début des années 60. En Allemagne de l'Ouest par exemple, malgré l'élection d'un gouvernement CDU/CSU-FDP, les conceptions d'Egon Bahr et d'un certain nombre d'autres sociaux-démocrates importants, qui conçoivent la politique stratégique comme un problème de gestion de la vulnérabilité réciproque dans le cadre d'une « association pour la sécurité » (Sicherheitspartnerschaft) entre l'Est et l'Ouest, sont encore extrêmement répandues au-delà du SPD. Le développement de nouvelles capacités offensives et défensives est souvent taxé de menace « conflictuelle » pour la détente, notamment par l'URSS. Aux yeux des Soviétiques, tous les programmes militaires occidentaux sont en contradiction avec la « détente militaire », tandis que toutes les améliorations de la force du pacte de Varsovie renforcent la paix<sup>2</sup>. Actuellement, l'Europe de l'Ouest trouve dans

---

2. Par exemple, même si les ATM ne constituent pas une violation spécifique du traité ABM, les porte-parole soviétiques et les critiques de l'Europe de l'Ouest ont décrit les plans de perfectionnement du *Patriot* comme une violation de cet accord.

l'ensemble que les spéculations américaines concernant des mesures de maîtrise des armements qui pourraient *faciliter* l'introduction des BMD dans le cadre d'une coopération entre l'Est et l'Ouest sont nettement moins intéressantes que des mesures qui *empêcheraient* ces programmes. La conscience qu'ont les Européens de la menace directe pour la sécurité de l'Europe que peuvent faire peser les activités soviétiques dans le domaine des BMD en neutralisant la « riposte graduée » est quelque peu éclipsée par l'attention accordée aux initiatives américaines en faveur de ces systèmes de défense.

A supposer que l'alliance occidentale finisse par trouver justifiés les programmes BMD (sur le plan de la stratégie, de la faisabilité technique, des coûts et de l'évaluation de la menace), la seule façon de faire progresser les relations Est-Ouest serait d'œuvrer pour les objectifs définis précédemment concernant la maîtrise des armements. La « paix armée » de dissuasion réciproque qui existe entre l'Est et l'Ouest pourrait alors être dotée d'une assise militaire plus solide au moyen de BMD et autres défenses, et ce processus pourrait être une étape sur la voie d'une meilleure compréhension politique et d'une réduction de l'antagonisme Est-Ouest sans violence. Cet antagonisme provient des efforts constamment mis en œuvre par les Soviétiques pour atteindre la sécurité absolue et imposer leur volonté aux Occidentaux au nom d'une prétendue « sécurité égale » et « détente militaire ». Cet antagonisme pourra se réduire quand l'URSS acceptera de reconnaître que l'Ouest ne renoncera pas à ses intérêts en matière de sécurité, et qu'une véritable détente ne peut être fondée que sur la réciprocité, ce qui suppose notamment l'acceptation par les Soviétiques de la légitimité de sociétés occidentales indépendantes dotées d'institutions politiques très différentes de celles de l'URSS et du libre échange d'idées entre les sociétés de l'Est et de l'Ouest.

### **Les garanties américaines et la sécurité européenne**

Les inquiétudes relatives aux implications des systèmes BMD pour les garanties américaines à l'égard de l'Europe prennent des formes diverses. Certains commentateurs européens imaginent que les États-Unis pourraient adopter une attitude isolationniste de type « forteresse Amérique » et abandonner l'Europe occidentale à la domination soviétique. Certains observateurs, apparemment mal informés sur l'ampleur des capacités offensives et des programmes BMD des Soviétiques, ainsi que des difficultés techniques que posent ces systèmes de défense, s'inquiètent de ce que le gouvernement américain pourrait facilement utiliser les BMD pour reconquérir la supériorité nucléaire stratégique et se comporter alors de façon imprudente puisque n'étant plus modéré par sa vulnérabilité à une attaque sovié-

tique. Selon quelques commentateurs, notamment en France (le général Pierre Gallois, par exemple), la rivalité américano-soviétique dans le domaine des systèmes BMD et spatiaux pourrait protéger l'Europe de la guerre ou de la domination soviétique, mais elle pourrait également aboutir à une nouvelle forme de domination des superpuissances, l'Europe se retrouvant nettement subordonnée aux Etats-Unis par sa dépendance à l'égard de la technologie américaine. Toutefois, d'autres estiment que les Etats-Unis pourraient, par manque de fonds, retirer progressivement leurs investissements de défense en faveur des forces conventionnelles d'Europe afin de les utiliser pour le développement des BMD destinés à la défense du territoire américain.

Les scénarios que nous venons de présenter donnent une idée de la diversité des craintes européennes, mais ne précisent pas les deux conséquences à long terme véritablement décisives que peuvent avoir les BMD. D'une part, bien que certains Européens favorables aux BMD aient estimé que la crédibilité des garanties nucléaires stratégiques des Etats-Unis devrait logiquement se trouver renforcée (du fait que les Etats-Unis ne seraient plus aussi vulnérables à des représailles nucléaires soviétiques), d'autres ont mis un problème en évidence : l'efficacité de frappes nucléaires limitées des Etats-Unis contre l'URSS, avant-dernière menace dans la stratégie de la « riposte graduée » de l'OTAN, pourrait en même temps être annulée par les BMD soviétiques. Même si l'URSS portait le poids de la décision en tant que premier attaquant, et si la dissuasion se trouvait renforcée par les incertitudes liées aux BMD, il se pourrait fort que la stratégie de la « riposte graduée » ait besoin d'être modifiée. La crédibilité des Etats-Unis en menaçant l'URSS de frappes de représailles limitées pour défendre l'Europe occidentale serait réduite, alors qu'ils seraient encore moins crédibles s'ils menaçaient de frappes massives pour triompher des BMD soviétiques. En fait, les programmes soviétiques de BMD semblent être en partie motivés par le désir de saper la crédibilité et l'efficacité de la « riposte graduée » de l'OTAN, avec en prime des capacités contre les SLBM britanniques et français.

La deuxième conséquence décisive à long terme pour les garanties américaines a été mise en évidence par le ministre ouest-allemand de la Défense : les programmes BMD des superpuissances, selon leur nature respective, risquent de creuser l'écart entre les Européens et les Américains sur le plan des risques liés à la guerre. Bien que l'Europe occidentale soit déjà beaucoup plus vulnérable que les Etats-Unis puisqu'elle est soumise à la menace d'invasion territoriale et dispose d'un délai d'alerte inférieur en ce qui concerne les attaques aériennes et de missiles, bon nombre d'Européens considèrent toutefois que l'intérêt accru porté aux BMD pourrait entraîner un développement de capacités susceptibles de briser l'unité et l'égalité dans

le partage des risques entre l'Europe et l'Amérique, dont on pense qu'elles résident dans la vulnérabilité universelle face aux attaques des missiles balistiques. Même si les forces militaires américaines demeuraient en Europe, des BMD destinés à protéger le territoire américain feraient naître l'idée d'une sorte de « découplage » psychologique chez bien des Européens, ce qui sous-entendrait que le sort de l'Amérique n'est plus aussi dépendant des événements européens. Selon l'ampleur que prendrait la peur d'une guerre essentiellement limitée à l'Europe, on pourrait assister à un renforcement des pressions en faveur d'une « détente régionale » ou d'un compromis avec l'URSS.

Ces deux problèmes à long terme pourraient avoir la même et unique solution, solution qui serait bénéfique pour l'avenir de l'Alliance atlantique. Puisque les Etats-Unis n'ont pas plus intérêt à voir tomber l'Europe occidentale sous la domination soviétique que les Européens eux-mêmes, le cauchemar de la « forteresse Amérique » devrait disparaître. Cependant, pour donner du poids à l'engagement américain à l'égard de la sécurité européenne dans un contexte d'évolution des technologies et des menaces, notamment des programmes BMD soviétiques, les Etats-Unis devraient continuer à faire de la sécurité de l'Europe de l'Ouest par rapport aux missiles balistiques et aux autres formes d'attaque une priorité aussi importante que la sécurité de l'Amérique. Si telle n'était pas l'attitude des Américains et de leurs alliés, l'Europe pourrait apparaître aux yeux des Européens comme un champ de bataille potentiel entre superpuissances protégées.

Si l'Europe et l'Amérique œuvraient ensemble pour mettre en place des défenses de théâtre ayant fait l'objet de perfectionnements significatifs contre toutes les formes possibles d'attaques du pacte de Varsovie, le problème des zones de risque inégal pourrait s'en trouver atténué, la « riposte graduée » serait révisée de façon à prendre en compte les BMD et le degré de dépendance excessive et peut-être malsaine de l'Europe de l'Ouest à l'égard des menaces de représailles nucléaires de la stratégie américaine se trouverait diminué du fait que les Européens assumeraient des responsabilités plus importantes dans la défense directe de leur territoire. Comme le notait le rapport Hoffman, un objectif hautement prioritaire pour les Soviétiques en cas de guerre serait d'empêcher l'envoi de renforts et le réapprovisionnement à partir des Etats-Unis : « En l'absence de défenses, les Soviétiques pourraient tenter d'y parvenir par des attaques avec des missiles balistiques tactiques non nucléaires sur des installations destinées à recevoir les renforts américains en Europe. Les Soviétiques pourraient également y parvenir avec davantage de chances de succès grâce à des attaques nucléaires limitées contre ces installations en Europe et contre les points d'embarquement des renforts situés aux Etats-Unis mêmes » [11].



Une attaque soviétique de ce type peut à l'évidence être déjouée et doit donc être dissuadée par des systèmes BMD appropriés en Europe et en Amérique. Des défenses actives (contre tous les types d'avions et de missiles tant de croisière que balistiques du pacte de Varsovie) pourraient menacer les stratégies soviétiques de guerre et de victoire nucléaires et donc permettre de dissuader les Soviétiques d'essayer d'intimider les Occidentaux en renforçant la capacité de dissuasion. Même des défenses limitées d'un certain nombre de cibles critiques pourraient accroître les incertitudes soviétiques concernant l'efficacité et la capacité de contrôle d'attaques nucléaires, et donc consolider la dissuasion.

Si les suggestions que nous venons de faire constituent une solution possible aux problèmes que les BMD risquent de poser à la stratégie de l'OTAN, elles ne seraient guère facile à mettre en œuvre en Europe occidentale. Les réactions initiales en Europe aux propositions américaines de perfectionner le *Patriot* de façon à ce qu'il puisse faire face à certains missiles balistiques soviétiques de moyenne portée donnent une indication des difficultés rencontrées. Les Européens, notamment les Allemands de l'Ouest, ont exprimé des doutes sur le bien-fondé, tant au plan des coûts qu'au niveau technique, des programmes ATM, étant donné la redondance et la variété des systèmes offensifs soviétiques — des missiles de croisière aux ICBM — quand les défenses européennes contre l'aviation soviétique sont déjà gravement insuffisantes et bénéficient d'un budget trop restreint. Les Européens bien informés sont prêts à admettre un accroissement très sensible au cours de ces dernières années de la menace que font peser les missiles balistiques de théâtre de l'URSS armés d'ogives chimiques, classiques et nucléaires et capables d'atteindre les systèmes de communication, contrôle et commandement, les centres de commandement, les aires d'atterrissage et autres cibles-clefs de l'OTAN, mais ils ne voient pas d'autre solution techniquement convaincante et d'un coût raisonnable que de menacer de représailles inacceptables.

En outre, selon nombre d'Européens, poursuivre le programme ATM et perfectionner considérablement les défenses aériennes pourrait faire naître des craintes dans l'opinion publique en laissant entendre de façon trop explicite que la dissuasion nucléaire peut échouer et qu'une guerre importante peut avoir lieu en Europe. Dans l'ensemble, les Européens ne sont pas prêts à accepter l'idée soviétique (de plus en plus respectée aux Etats-Unis) selon laquelle les capacités de dissuasion sont fonction de l'efficacité opérationnelle des capacités de combat. A la place, les Européens ont tendance (encore plus que les Américains) à favoriser une politique de « la seule dissuasion » fondée sur la menace de représailles nucléaires stratégiques contre la population civile soviétique. Des capacités qui impliquent la possibilité d'une guerre en Europe — et peut-être limitée à l'Europe —

déplaisent à beaucoup. Le scepticisme des Européens concernant les ATM pourrait devenir un problème politique dans les relations entre Européens et Américains : pourquoi les Etats-Unis devraient-ils maintenir des forces en Europe occidentale si les Européens ne coopèrent pas en mettant en place une défense qui puisse les protéger.

En revanche, certains Européens sont favorables aux ATM et à un développement considérable des défenses aériennes ; ils estiment que leur opinion publique réagirait favorablement si on lui proposait de moins s'en remettre à une stratégie fondée sur des menaces de représailles nucléaires quasi suicidaires en optant pour la défense active contre les risques d'attaque de l'aviation et des missiles soviétiques, et de développer l'autonomie européenne au sein du pacte atlantique. Ce dernier concept pourrait favoriser une évolution particulièrement bienvenue au plan politique, dans le contexte actuel de percées technologiques et de mutation des dangers. Comme le fait remarquer Michel Aurillac, porte-parole du parti gaulliste français, « par-delà le côté guerre des étoiles, cette évolution bien compréhensible de la stratégie américaine vers la défensive ne fait qu'accroître le risque de découplage entre les Etats-Unis et l'Europe. Sauf, naturellement, si les Européens et la France en particulier renforcent leur défense pour renforcer la cohésion de l'Alliance atlantique » [12].

On peut spéculer sur le fait que l'initiative du président Mitterrand de février 1984 en faveur d'une Communauté spatiale européenne avec des capacités BMD à énergie dirigée a probablement été inspirée par un raisonnement analogue et qu'un tel programme aurait toutes les chances de succès s'il faisait l'objet d'une coopération américano-européenne.

### **Les forces britanniques et françaises**

En dépit de l'initiative de François Mitterrand en février 1984, la politique de la France — comme celle de la Grande-Bretagne — a été hostile aux BMD et s'est montrée très favorable au traité ABM depuis sa conclusion en 1972. En 1982, le ministre français des Relations extérieures, Claude Cheysson, a annoncé que la France était prête à s'associer à un traité général comprenant la vérification, sur le modèle du traité ABM, si un tel traité se proposait de renforcer les limitations existantes sur les BMD. L'initiative de François Mitterrand visait peut-être à évoquer la possibilité d'une coopération européenne sur les BMD en cas d'échec des limitations actuelles.

L'intérêt direct que la Grande-Bretagne et la France ont chacune à maintenir le régime existant du traité ABM est trop évident pour qu'il soit nécessaire d'en faire la démonstration. Chaque gouvernement veut empêcher les BMD soviétiques d'atteindre un niveau d'expansion qui annulerait la crédibilité technique de ses propres

forces nucléaires. Si les BMD soviétiques savaient leur crédibilité, les deux gouvernements prendraient certainement des contre-mesures au lieu de supprimer progressivement leurs forces nucléaires. Les Français ont été particulièrement explicites sur ce point et semblent plus susceptibles de maintenir leurs forces que les Britanniques. Dans chaque cas, ces contre-mesures pourraient prendre la forme d'une augmentation du nombre d'ogives et d'aides à la pénétration, voire même du nombre de missiles. Certaines sources françaises ont déjà évoqué la possibilité d'un durcissement contre d'éventuelles armes laser soviétiques.

Un des résultats de ces dépenses seraient probablement une réduction des investissements dans les forces classiques. En outre, le ressentiment contre les Etats-Unis pourrait se renforcer au point de les accuser de provoquer les déploiements soviétiques de BMD. De telles accusations se tromperaient totalement de cible car les Soviétiques mettent actuellement au point, sans avoir besoin d'être encouragés par les Etats-Unis, des systèmes tels que les SA-X-12 qui sont potentiellement capables d'intercepter des ogives de SLBM.

Une baisse de crédibilité de la France et de la Grande-Bretagne concernant leur capacité de pénétration serait probablement perçue par les Européens comme ayant un effet stratégique négatif. En dehors des Français et des Britanniques, les Européens sont souvent favorables à des arguments selon lesquels des centres supplémentaires de prise de décisions d'ordre nucléaire compliquent les calculs soviétiques, peuvent aider à empêcher le découplage nucléaire stratégique des Etats-Unis en cas de crise ou de guerre, et offrent à l'Europe de l'Ouest des options à long terme en vue d'une unité effective de défense dans un avenir incertain. En outre, alors que le cas britannique ne soulèverait probablement pas de problèmes politiques importants au niveau intra-européen, une force nucléaire stratégique française privée de crédibilité technique par rapport à l'URSS poserait de graves problèmes politiques. Comme le faisait remarquer il y a bien longtemps Johan Holst, « si la force française ... était dans l'ensemble jugée impuissante vis-à-vis de l'Union soviétique, elle pourrait apparaître de plus en plus comme une force anti-allemande potentielle ou comme un instrument destiné à assurer l'ascendance française en Europe » [13].

Tout comme dans le cas des garanties américaines, les solutions les plus raisonnables et les plus réalistes face à une quelconque baisse de crédibilité des forces britanniques et françaises du fait des BMD pourraient bien venir d'une coopération inter-européenne accrue, dans le cadre d'un renforcement de l'alliance entre les Etats-Unis et l'Europe. Cette coopération et cette alliance pourraient donner les moyens de développer des forces de représailles et des défenses plus perfectionnées, notamment des BMD.

## **Conclusion**

Les problèmes de stratégie et de maîtrise des armements que risquent de poser les BMD commencent juste à se faire jour — les possibilités technologiques et leurs coûts demeureront incertains pendant plusieurs années à venir. Les inquiétudes des Européens sont légitimes, car les BMD pourraient, à long terme, avoir des conséquences graves, aussi bien négatives que positives, pour l'Alliance ; mais il serait prématuré et défaitiste de supposer que l'Alliance ne sera pas en mesure de faire face aux mutations technologiques et à l'évolution des risques. Les intérêts que partagent les alliés en matière de sécurité sont tellement considérables que les nouveaux défis doivent et peuvent trouver des solutions, comme par le passé.

Un développement du rôle des BMD paraît inévitable à long terme, non du fait des initiatives américaines, mais en réponse aux programmes soviétiques. Au fur et à mesure que les BMD gagneront de l'importance, les alliés pourront veiller à ce qu'ils ne soient pas source de « déstabilisation » mais plutôt à ce qu'ils renforcent la stabilité ; à ce qu'ils ne détruisent pas les perspectives d'avenir de la maîtrise des armements, mais lui fournissent une base plus saine et plus sûre à long terme ; à ce qu'ils ne modifient pas les fondements stratégiques de l'Alliance sans en établir de nouveaux qui soient adaptés à l'évolution des risques et à la plus grande capacité d'autonomie de l'Europe ; et à ce qu'ils ne permettent pas de diminuer la crédibilité des forces britanniques et françaises car des mesures seront prises par les Occidentaux pour contrecarrer les capacités soviétiques offensives aussi bien que défensives. Ce qui pourrait être « déstabilisant » et dangereux pour les intérêts occidentaux en matière de sécurité, notamment en ce qui concerne la maîtrise des armements, ce serait de ne rien faire face à l'expansion des activités BMD de l'URSS.

NOTES BIBLIOGRAPHIQUES

[1] Parmi les exemples d'analyses critiques, on peut citer les articles de Christophe Bertram (*Die Zeit*, 1<sup>er</sup> avril 1983 et 13 avril 1984), Peter Pringle (*Observer*, 27 mars 1983) et Ian Davidson (*Financial Times*, 28 mars 1983). Les commentaires critiques les mieux informés et les mieux équilibrés ont été formulés par Hans Rühle, chef du personnel de planification du ministre de la Défense ouest-allemand, dans *Christ und Welt, Rheinischer Merkur*, 1<sup>er</sup> avril 1983. L'article de Hans Rühle est différent des autres en ceci qu'il est exceptionnellement bien documenté sur les activités soviétiques en matière de BMD et qu'il fait preuve de compréhension à l'égard de certaines préoccupations américaines.

[2] Commentaires de Manfred Wörner rapportés dans le *Süddeutsche Zeitung* du 5 avril 1984, et dans le *New York Times* du 14 avril 1984.

[3] Pour une analyse de fond, voir David S. Yost, « Ballistic Missile Defense and the Atlantic Alliance », *International Security*, vol. 7, automne 1982.

[4] *Report of the President's Commission on Strategic Forces*, avril 1983, p. 5.

[5] *The President's Report to the Congress on Soviet Noncompliance with Arms Control Agreements*, The White House, Office of the Press Secretary, 23 janvier 1984. Voir également le témoignage de Richard Perle, Assistant Secretary of Defense for International Security Policy before the Subcommittee on Defense Appropriations, Senate Appropriations Committee, 28 mars 1984.

[6] Pour une analyse utile, voir Sayre Stevens, « The Soviet BMD Program », dans Ashton B. Carter et David N. Schwartz, eds., *Ballistic Missile Defense*, Brookings Institution, Washington, D.C., 1984. Voir aussi *Aviation Week and Space Technology*, 16 janvier 1984, pp. 14-16

[7] *Defense Against Ballistic Missiles : An Assessment of Technologies and Policy Implications*, Department of Defense, Washington, D.C., mars 1984, pp. 32, 13, 9.

[8] *Aviation Week and Space Technology*, 9 avril 1984, p. 46.

[9] *Ballistic Missile Defenses and US National Security : Summary Report*, Future Security Strategy Study, Washington, D.C., octobre 1983, p. 12.

[10] *Defense Against Ballistic Missiles*, *op. cit.*, p. 11.

[11] *Ballistic Missile Defense*, *op. cit.*, p. 11.

[12] Michel Aurillac, « De la fin de l'atlantisme au réveil de l'alliance atlantique », *Cahiers de 89*, n° 12, juillet-août 1983, p. 9. Voir aussi les remarques favorables à la coopération ouest-européenne en matière de défense, y compris les BMD non nucléaires, de Jacques Chirac, *Le Monde*, 27 mars 1984.

[13] Johan Holst, « Missile Defense : Implications for Europe », Johan J. Holst et William J. Schneider, eds., *Why ABM ? Policy Issues in the Missile Defense Controversy*, Pergamon Press, New York, 1969, p. 199.